



**Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil
à l'appui
d'un projet de décret relatif à l'extension au canton de
Neuchâtel de l'Accord de Karlsruhe entre la Confédération
suisse, le Gouvernement de la République fédérale
d'Allemagne, le Gouvernement de la République française et
le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg**

(Du 16 novembre 2005)

Monsieur le président, Mesdames et Messieurs,

En application de l'article 70, alinéa 2, de la Constitution neuchâteloise, le présent rapport propose au Grand Conseil de ratifier l'extension de l'Accord de Karlsruhe au canton de Neuchâtel.

RESUME

L'accord de Karlsruhe est un instrument juridique qui a pour but de faciliter et de promouvoir la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et les organismes publics locaux (notamment les communes) de Suisse, d'Allemagne, de France et du Luxembourg. En effet, il offre deux nouveaux instruments juridiques pour le développement de projets de coopération transfrontalière: le groupement local de coopération transfrontalière et la délégation de service public ou mandat transfrontalier.

1. INTRODUCTION GENERALE

Le canton de Neuchâtel est actif depuis plus de trois décennies dans le domaine de la coopération transfrontalière. Ses activités s'exercent notamment par le biais d'organismes de coopération transfrontalière, principalement la Conférence TransJurassienne (CTJ).

En raison de l'intensification de la collaboration transfrontalière, les instruments juridiques sont aujourd'hui insuffisants. Les autorités et acteurs de part et d'autre de la frontière franco-suisse se trouvent donc souvent démunis. La coopération transfrontalière se trouve ainsi freinée.

2. LES INSTRUMENTS JURIDIQUES DISPONIBLES

Les instruments juridiques aujourd'hui applicables aux territoires suisse et français en matière de coopération transfrontalière sont les suivants :

- la Convention-cadre européenne du 21 mai 1980 sur la coopération transfrontalière des collectivités ou autorités territoriales (Convention de Madrid) (RS 0.131.1);
- le Protocole additionnel du 9 novembre 1995 à la Convention de Madrid (RS 0.131.11);
- le Protocole n° 2 du 5 mai 1998 à la Convention de Madrid relatif à la coopération interterritoriale (RS 0.131.12);
- l'Accord du 23 janvier 1996 entre le Conseil fédéral suisse agissant au nom des cantons de Soleure, de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie et du Jura, le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg sur la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et organismes publics locaux (Accord de Karlsruhe).

Les trois premiers instruments juridiques trouvent leur application sur tout le territoire suisse. Le quatrième instrument n'a son champ d'application que sur le territoire de certains cantons suisses.

2.1. La Convention de Madrid

La Convention de Madrid vise à faciliter et à promouvoir la coopération transfrontalière entre les collectivités ou autorités territoriales relevant de deux ou plusieurs parties contractantes. Dans le respect des dispositions légales propres à chaque partie, elle recommande la conclusion d'accords et d'arrangements utiles à cette fin. Cette convention-cadre ne modifie en rien la répartition interne des compétences dans les Etats signataires. Elle encourage par contre l'initiative en faveur de solutions transfrontalières aux problèmes régionaux. La convention est entrée en vigueur pour la Suisse le 4 juin 1982 et pour la France le 15 mai 1984. La Convention de Madrid a été complétée par deux protocoles additionnels

2.2. Le Protocole n°1

Le Protocole additionnel du 9 novembre 1995 a été élaboré dans le but de renforcer la coopération régionale et locale, en améliorant notamment le cadre juridique qui porte sur les trois points suivants : le droit des collectivités territoriales de conclure des accords de coopération transfrontalière; la portée juridique des décisions prises dans le cadre d'un accord de coopération transfrontalière; la personnalité juridique des organismes de coopération transfrontalière. La convention est entrée en vigueur pour la Suisse le 1^{er} décembre 1998 et pour la France le 5 janvier 2000.

2.3. Le Protocole n°2

Le Protocole n° 2 du 5 mai 1998 à la Convention de Madrid étend le champ d'application mutatis mutandis à la coopération des collectivités territoriales ne partageant pas une frontière internationale commune. Il renforce en d'autres termes, à l'image du Protocole n°1, la coopération entre collectivités territoriales non contiguës des divers pays signataires. On parle de coopération interterritoriale ou interrégionale. Le protocole n° 2 est entré en vigueur pour la Suisse le 27 mai 2003. Il n'a pas encore été ratifié par la France.

2.4. L'Accord de Karlsruhe

voir infra ch. 4 et suivants

3. LE RENFORCEMENT DE LA COOPERATION TRANSFRONTALIERE: LE BESOIN DE CAPACITE JURIDIQUE DES INSTITUTIONS, RESP. DES ORGANISMES DE COOPERATION TRANSFRONTALIERE

Le développement de la coopération transfrontalière se trouve souvent limitée en raison de l'absence de capacité juridique des organismes de coopération transfrontalière.

Celle-ci nécessiterait en effet :

- de disposer d'une autonomie budgétaire;
- de prendre des décisions qui lient les collectivités partenaires;
- de prélever des emprunts;
- de lancer de manière facilitée des projets INTERREG.

La capacité juridique est toutefois dépendante du droit national qui s'applique audit organisme ainsi que des dispositions le réglementant (convention, statuts, règlement intérieur, etc.).

4. L'ACCORD DE KARLSRUHE

L'Accord entre le Conseil fédéral suisse agissant au nom des cantons de Soleure, de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie et du Jura, le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg sur la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et organismes publics locaux a été signé à Karlsruhe le 23 janvier 1996. L'accord est entré en vigueur le 1er septembre 1997.

Il a pour objet de faciliter et de promouvoir la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et les organismes publics locaux, notamment les communes, de Suisse, d'Allemagne, de France et du Luxembourg. Il s'exerce dans le cadre de leurs domaines de compétences et dans le respect du droit interne et des engagements internationaux des parties. Les compétences des entités visées par l'accord ne sont pas modifiées par celui-ci.

L'Accord de Karlsruhe est avant tout un accord-cadre pour des activités transfrontalières au niveau local. Il franchit une étape de plus que le Protocole additionnel n°1 à la Convention de Madrid puisqu'il prévoit la création de groupements locaux de coopération transfrontalière (cf. articles 11 à 15 de l'Accord de Karlsruhe).

L'Accord de Karlsruhe est considéré comme l'accord-cadre le plus adapté aux besoins des collectivités et autorités locales dans leur politique transfrontalière.

5. LES NOUVEAUX INSTRUMENTS JURIDIQUES OFFERTS PAR L'ACCORD DE KARLSRUHE

L'adhésion du canton de Neuchâtel à l'accord de Karlsruhe offrira deux nouveaux instruments juridiques pour le développement des projets de coopération transfrontalière: le groupement local de coopération transfrontalière et la délégation de service public ou mandat transfrontalier.

5.1. Le groupement local de coopération transfrontalière

Il s'agit de la nouveauté la plus intéressante de l'Accord de Karlsruhe. Prévu aux articles 11 à 15 de l'accord, le groupement local de coopération transfrontalière (ci-après GLCT), est "une personne morale de droit public" (article 11 al. 2), dotée "de la capacité juridique et de l'autonomie budgétaire"(id.) constituée en vue de réaliser des missions et des services qui présentent un intérêt pour chacun [des partenaires]" (article 11 al. 1).

Le GLCT possède des statuts qui lui permettent de s'auto-organiser assez largement (article 12). Le droit national, suisse ou français, applicable aux établissements publics de coopération intercommunale, s'applique à titre supplétif (cf. article 11 al. 1 in fine). En d'autres termes, le GLCT permet de relativiser l'importance du renvoi à un seul ordre juridique national puisqu'un certain nombre de règles découlent de l'accord lui-même.

Même si le groupement local de coopération transfrontalière n'interdit pas la participation des collectivités régionales - à savoir le canton pour la Suisse -, il est avant tout ouvert aux organismes composés de collectivités locales.

Des exemples de GLCT

Les premiers GLCT ont été créés sur la frontière franco-allemande. Depuis cette année, la région de Genève dispose également de GLCT.

Les exemples de CLCT de la frontière franco-allemande:

- GLCT "Regio Pamina" dont l'objectif est de développer la coopération dans l'espace Pamina (Palatinat-Mittlere Oberrhein-Nord Alsace) et d'assurer les fonctions d'autorité de gestion du programme Interreg III A Pamina.;
- GLCT Centre Hardt – Rhin Supérieur entre la zone Colmar–Freiburg et Lörrach-Muhlhouse qui s'occupe de l'élaboration d'un concept transfrontalier d'aménagement du territoire, la création et le développement d'un réseau commun de structures de loisirs et de tourisme, la promotion du bilinguisme, l'entraide au niveau des secours et surtout la réalisation d'un pont sur le Rhin entre les communes de Fessenheim (F) et Hartheim (D);
- GLCT Wissembourg – Bad Bergzabern dont l'objectif est l'alimentation en eau potable de la ville de Wissembourg (F) et de la Verbandsgemeinde Bad Bergzabern (D);
- GLCT "Eurozone Sarrebruck-Forbach" pour la création et la commercialisation de zones industrielles et commerciales.

Les exemples de GLCT de la région genevoise:

- GLCT "galerie de Chouilly" a pour objet la construction et l'exploitation d'une galerie souterraine de transport des eaux usées sous le coteau de Chouilly;
- GLCT Téléphérique du Salève qui doit permettre l'exploitation et le financement conjoint de cette installation par les collectivités locales françaises et l'Etat de Genève

5.2. La délégation de service public ou mandat transfrontalier

La seconde nouveauté est la possibilité d'une "délégation de service public" transfrontalière ou la formule d'un "mandat" confié par une collectivité territoriale à une autre, située de l'autre côté de la frontière. C'est l'article 5 de l'Accord de Karlsruhe qui énonce ces possibilités. La mise en œuvre de ce mécanisme se révélera complexe pour ce qui est de la détermination et de l'exercice des procédures de contrôle des actes des collectivités territoriales (que ce soit la collectivité mandante ou délégante, ou la collectivité mandatée ou délégataire). Il convient de recommander qu'une étude spécifique des procédures de contrôle de part et d'autre de la frontière, par rapport à l'activité ou au service public concerné, soit effectuée pour chaque cas de figure dans lequel le recours à cette solution est envisagé, préalablement au mandat ou à la délégation.

5.3. Les projets futurs pour l'Arc jurassien

Le canton de Neuchâtel et ses partenaires suisses et français travaillent sur plusieurs projets qui à l'avenir pourraient bénéficier de ces nouveaux instruments juridiques. On peut citer notamment le projet du Parc régional du Doubs, le RUN, le concept d'aménagement du territoire entre certaines communes du canton de Neuchâtel et du Département du Doubs.

6. LES LIMITES DE L'ACCORD DE KARLSRUHE : LE RESPECT DU DROIT INTERNE DES ENGAGEMENTS INTERNATIONAUX

L'accord ayant pour objet de faciliter et de promouvoir la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et organismes publics locaux allemands, français, luxembourgeois et suisses dans leurs domaines de compétences et dans le respect du droit interne et des engagements internationaux des parties (article premier), aucune compétence nouvelle n'est créée.

L'article 4 alinéa 1 précise cette limite. Ainsi, toutes conventions de coopération conclues par une collectivité territoriale ou organisme public local doivent respecter, préalablement à son engagement, les procédures et les contrôles résultant du droit interne. Il en est de même des actes pris par ces entités pour la mise en œuvre desdites conventions. Par ailleurs, ne peuvent faire l'objet de convention de coopération ni les pouvoirs qu'une autorité locale exerce en tant qu'agent de l'Etat, ni les pouvoirs de police, ni ceux de réglementation (article 4 alinéa 3).

7. PROCÉDURE

7.1. Conclusion de l'Accord de Karlsruhe

L'Accord de Karlsruhe a été conclu le 23 janvier 1996. Il est entré en vigueur le 1^{er} septembre 1997 conformément à l'article 17 de l'accord.

7.2. Extensions réalisées

Une extension de l'Accord de Karlsruhe était déjà intervenue, pour la Suisse, au profit du canton de Schaffhouse (4 mars 2003), du canton de Genève (1^{er} juillet 2004), du canton du Valais (1^{er} avril 2005), du canton de Vaud (1^{er} juillet 2005) et du canton de Berne (1^{er} octobre 2005).

Une extension a également eu lieu, pour l'Allemagne, au profit des "Regionalverbände" dans le Bade-Wurtemberg et des "Regionalen Planungsgemeinschaften" dans le Rhénanie-Palatinat (9 septembre 2002).

Pour la France, une extension est entrée en vigueur pour les Régions Franche-Comté et Rhône-Alpes en juillet 2004.

7.3. Procédure d'extension pour le canton de Neuchâtel

Une fois les procédures d'approbation prévues par le droit cantonal terminées, c'est la Confédération qui, conformément à l'article 56 alinéa 3 in fine, a la compétence pour conclure l'accord avec l'Allemagne, la France et le Luxembourg. La Confédération agira alors au nom du canton de Neuchâtel.

8. CONSULTATION DE LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTERIEURES

Le présent rapport a été présenté aux membres de la commission des affaires extérieures (CAF) lors de la séance du 2 novembre 2005. Il a été accueilli favorablement par l'ensemble de la commission.

9. ENTRÉE EN VIGUEUR

La publication dans la Feuille d'Avis Officielle et la date d'entrée en vigueur seront transmises à la Confédération qui en informera l'Allemagne, la France, le Luxembourg et les cantons parties à l'Accord.

Nous vous remercions d'adopter le décret proposé qui facilitera les accords transfrontaliers nécessaires aux collectivités locales à l'avenir.

Veillez agréer, Monsieur le président, Mesdames et Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Neuchâtel, le 16 novembre 2005

Au nom du Conseil d'Etat:

Le président,
B. SOGUEL

Le chancelier,
J.-M. REBER

**Décret
relatif à l'extension au canton de Neuchâtel de l'Accord de Karlsruhe
entre la Confédération suisse, le Gouvernement de la République
fédérale d'Allemagne, le Gouvernement de la République française
et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg**

Le Grand Conseil de la République et Canton de Neuchâtel,

vu l'article 56, aliné 3, de la Constitution fédérale de la Confédération suisse du 18 avril 1999;

vu l'article 70, alinéa 2, de la Constitution de la République et canton de Neuchâtel;

vu l'article 7 de la Convention relative à la négociation, à la ratification, à l'exécution et à la modification des conventions intercantionales et des traités des cantons avec l'étranger du 9 mars 2001;

sur la proposition du Conseil d'Etat, du 16 novembre 2005,

décète:

Article premier Le Grand Conseil neuchâtelois ratifie l'extension au canton de Neuchâtel de l'Accord de Karlsruhe entre la Confédération suisse agissant au nom des cantons de Soleure, Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie et du Jura, le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg.

Art. 2 Le présent décret est soumis au référendum facultatif.

Art. 3 ¹Le Conseil d'Etat fixe la date d'entrée en vigueur du présent décret.

²Il pourvoit, s'il y a lieu, à sa promulgation et à son exécution.

Neuchâtel, le

Au nom du Grand Conseil:

Le président,

Les secrétaires,

ACCORD DE KARLSRUHE

Accord
entre

le **Conseil fédéral suisse**
agissant au nom des cantons de **Soleure**,
de **Bâle-Ville**, de **Bâle-Campagne**, d'**Argovie** et du **Jura**,

le Gouvernement de la **République fédérale d'Allemagne**,
le Gouvernement de la **République française**
et le Gouvernement du Grand-Duché de **Luxembourg**

sur la coopération transfrontalière
entre les collectivités territoriales

et organismes publics locaux

Le Conseil fédéral suisse
agissant au nom des cantons de Soleure,
de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie et du Jura,
le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne,
le Gouvernement de la République française
et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,

conscients des avantages mutuels de la coopération entre collectivités territoriales et organismes publics locaux de part et d'autre de la frontière,

désireux de promouvoir la politique de bon voisinage éprouvée entre les Parties et de jeter les bases d'une coopération transfrontalière approfondie,

conscients de la différence existant entre les Etats en matière d'organisation politique et administrative des collectivités territoriales,

désireux de faciliter et de promouvoir la coopération entre les collectivités territoriales des Parties,

désireux de compléter le cadre juridique offert par la Convention-cadre européenne du 21 mai 1980 relative à la coopération transfrontalière des collectivités territoriales, dont les principes essentiels inspirent cette coopération,

décidés à faciliter et à promouvoir cette coopération dans le respect du droit interne et des engagements internationaux des Parties,

sont convenus de ce qui suit :

Article 1er
Objet

Le présent Accord a pour objet de faciliter et de promouvoir la coopération transfrontalière entre les collectivités territoriales et organismes publics locaux français, allemands, luxembourgeois et suisses, dans leurs domaines de compétences et dans le respect du droit interne et des engagements internationaux des Parties.

Article 2
Champ d'application

(1) Le présent Accord est applicable aux collectivités territoriales et organismes publics locaux suivants:

1. en République fédérale d'Allemagne:

- a) dans le Land de Bade-Wurtemberg, aux communes et aux "Landkreise",
 - b) dans le Land de Rhénanie-Palatinat, aux communes, aux "Verbandsgemeinden", aux "Landkreise", et au "Bezirksverband Pfalz",
 - c) en Sarre, aux communes, aux Landkreise et au "Stadtverband Saarbrücken",
- ainsi qu'à leurs groupements et à leurs établissements publics juridiquement autonomes.

2. en République française, à la région Alsace et à la région Lorraine, aux communes, aux départements, et à leurs groupements compris sur le territoire desdites régions, ainsi qu'à leurs établissements publics dans la mesure où des collectivités territoriales participent à cette coopération transfrontalière.

3. dans le Grand-Duché de Luxembourg, aux communes, aux syndicats de communes et aux établissements publics sous la surveillance des communes, ainsi qu'aux parcs naturels en tant qu'organismes publics territoriaux.

4. dans la Confédération suisse:

- a) dans le Canton de Soleure, aux communes et aux districts,
- b) dans le Canton de Bâle-Ville, aux communes,
- c) dans le Canton de Bâle-Campagne, aux communes
- d) dans le Canton d'Argovie, aux communes,
- e) dans le Canton du Jura, aux communes et aux districts,

ainsi qu'à leurs groupements et à leurs établissements publics juridiquement autonomes.

(2) Les Länder mentionnés au paragraphe 1 n°1 ci-dessus et les cantons mentionnés au paragraphe 1 n°4 ci-dessus peuvent aussi, conformément au présent Accord, conclure entre eux ainsi qu'avec les collectivités territoriales et organismes publics locaux, mentionnés au paragraphe 1 du présent article, des conventions dépourvues de caractère de droit international et relatives à des projets de coopération transfrontalière, dans la mesure où ces projets relèvent de leurs compétences selon le droit interne et où ils ne contreviennent pas à la politique étrangère et en particulier aux engagements internationaux.

(3) Les représentants de l'Etat dans les départements et régions français sont habilités à étudier avec les autorités compétentes des Länder et des cantons concernés, sans porter atteinte au libre exercice de leurs compétences par les collectivités territoriales, les moyens de faciliter les initiatives entre les collectivités territoriales françaises d'une part et les Länder et les cantons d'autre part, lorsque les différences de droit interne entre les Etats concernés en compromettent l'efficacité.

(4) Les Parties peuvent convenir par écrit d'étendre le champ d'application du présent accord à d'autres collectivités territoriales, groupements de collectivités territoriales ou établissements publics relevant de collectivités territoriales, de même qu'à d'autres personnes morales de droit public lorsque leur participation est autorisée par le droit interne et dans la mesure où est maintenue la participation des collectivités territoriales aux différentes formes de la coopération transfrontalière.

(5) Sont considérés comme collectivités territoriales ou organismes publics locaux au sens du présent accord les organismes mentionnés aux paragraphes 1, 2 et 4.

(6) Dans le présent Accord, l'expression "coopération transfrontalière" désigne la coopération transfrontalière des collectivités territoriales et organismes publics locaux à l'exception de la coopération transfrontalière entre les Etats souverains, qui n'est pas régie par le présent Accord.

Article 3 **Conventions de coopération**

(1) Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux peuvent conclure entre eux des conventions de coopération dans les domaines de compétence communs qu'ils détiennent en vertu du droit interne qui leur est applicable. Les conventions de coopération sont conclues par écrit. Un exemplaire est rédigé dans la langue de chacune des Parties concernées, chacun faisant également foi. Les conventions de coopération passées avec une collectivité territoriale ou un organisme public luxembourgeois ou suisse peuvent être rédigés en langue française ou allemande.

(2) L'objet des conventions de coopération est de permettre aux partenaires de coordonner leurs décisions, de réaliser et de gérer ensemble des équipements ou des services publics d'intérêt local commun. Ces conventions de coopération peuvent prévoir à cette fin la création d'organismes de coopération dotés ou non de la personnalité juridique dans le droit interne de chaque Partie.

(3) En ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne, les Länder peuvent transférer dans des cas particuliers des compétences de souveraineté à des institutions de coopération de voisinage, conformément à l'esprit de l'article 24, paragraphe 1a, de la Loi fondamentale pour la République fédérale d'Allemagne, dans la mesure où les conditions de droit interne sont réunies à cet effet.

Article 4 **Règles applicables aux conventions**

(1) Chaque collectivité territoriale ou organisme public local qui conclut une convention de coopération doit respecter, préalablement à son engagement, les procédures et les contrôles résultant du droit interne qui est applicable. De la même manière, les actes que prend chaque collectivité territoriale ou organisme public local pour mettre en oeuvre la convention de coopération sont soumis aux procédures et contrôles prévus par le droit interne qui lui est applicable.

(2) La convention de coopération précise la durée pour laquelle elle est conclue. Elle contient une disposition relative aux conditions à remplir pour mettre fin à la coopération.

(3) Ne peuvent faire l'objet de conventions de coopération ni les pouvoirs qu'une autorité locale exerce en tant qu'agent de l'Etat, ni les pouvoirs de police, ni ceux de réglementation.

(4) La convention de coopération ne peut avoir pour effet de modifier le statut, ni les compétences des collectivités territoriales ou organismes publics locaux qui y sont parties.

(5) La convention de coopération contient une disposition qui détermine les modalités d'établissement de la responsabilité de chacune des collectivités territoriales ou organismes publics locaux vis-à-vis des tiers.

(6) Les conventions de coopération définissent le droit applicable aux obligations qu'elles contiennent. Le droit applicable est celui de l'une des Parties. En cas de litige sur le respect de ces obligations, la juridiction compétente est celle de la Partie dont le droit a été choisi.

Article 5

Mandat, délégation et concession de service public

(1) La convention de coopération peut en particulier disposer qu'une collectivité territoriale ou un organisme public local accomplit des tâches incombant à une autre collectivité territoriale ou à un autre organisme public local, au nom et sur les directives de ce dernier et en respectant le droit interne de celui qui a le pouvoir de direction.

(2) Les concessions ou délégations de service public auxquelles une collectivité territoriale ou un organisme public local relevant d'une Partie pourrait procéder au profit d'une collectivité territoriale ou d'un organisme public local d'une autre partie ou d'un organisme de coopération transfrontalière visé aux articles 10 et 11 du présent Accord sont soumises aux dispositions et procédures définies par la législation interne de chacune des Parties.

Article 6

Passation de marchés publics

(1) Lorsque des conventions de coopération prévoient la passation de marchés publics, celle-ci est soumise au droit de la Partie applicable à la collectivité territoriale ou à l'organisme de coopération visé aux articles 10 et 11 qui en assume la responsabilité.

(2) Si des collectivités territoriales ou des organismes publics locaux relevant des autres Parties participent directement ou indirectement au financement de ce marché public, la convention mentionne les obligations qui sont faites à chaque collectivité territoriale ou organisme public local pour une opération de ce type, compte tenu de sa nature et de son coût, en matière de procédure relatives à la publicité, à la mise en concurrence et au choix des entreprises.

(3) Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux prennent toutes mesures utiles pour permettre à chacun d'entre eux de respecter ses obligations dans son droit interne sans porter atteinte au droit qui s'applique à ces marchés publics.

Article 7

Responsabilité des Parties

(1) Les conventions de coopération n'engagent que les collectivités territoriales ou organismes publics locaux signataires. Les Parties ne sont d'aucune manière engagées par les conséquences des obligations contractuelles contenues dans des conventions de coopération conclues par des collectivités territoriales ou organismes publics locaux ou par la mise en oeuvre de ces conventions de coopération.

(2) Si une convention de coopération est déclarée nulle dans l'une des Parties concernées conformément à son droit interne, les autres Parties concernées en sont informées sans délai.

Article 8

Organismes de coopération transfrontalière

(1) Les conventions de coopération transfrontalière peuvent prévoir la création d'organismes sans personnalité juridique (article 9), la création d'organismes dotés d'une personnalité juridique ou la participation à ces organismes (article 10), ou la création d'un groupement local de coopération transfrontalière (article 11), de manière à prévoir la mise en oeuvre efficace de la coopération transfrontalière.

(2) Lorsqu'une collectivité territoriale ou un organisme public local envisage de créer un organisme de coopération transfrontalière ou de participer à un tel organe hors de l'Etat dont il relève, cette création ou cette participation requiert une autorisation préalable selon les conditions du droit interne de la Partie dont il relève.

(3) L'autorité chargée du contrôle informe les autorités compétentes dans les Parties des dispositions qu'elle envisage de prendre et des résultats de son contrôle dans la mesure où cette information peut avoir une incidence sur la coopération des collectivités territoriales ou des organismes publics locaux participant à cette coopération.

(4) Les statuts de l'organisme de coopération transfrontalière et ses délibérations sont rédigés dans la langue de chacune des Parties. Les statuts ou les délibérations d'un organisme de coopération transfrontalière impliquant une collectivité territoriale ou un organisme public local luxembourgeois ou suisse peuvent être rédigés en langue française ou allemande.

Article 9 **Organismes sans personnalité juridique**

(1) Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux peuvent, conformément à l'article 3, créer des organismes communs sans personnalité juridique ni autonomie budgétaire, tels que des conférences, des groupes de travail intercommunaux, des groupes d'étude et de réflexion, des comités de coordination pour étudier des questions d'intérêt commun, de formuler des propositions de coopération, échanger des informations ou encourager l'adoption par les organismes concernés de mesures nécessaires pour mettre en oeuvre les objectifs définis.

(2) un organisme sans personnalité juridique ne peut adopter de décisions engageant ses membres ou des tiers.

(3) La convention de coopération qui prévoit la création d'organismes sans personnalité juridique contient des dispositions sur:

- a) les domaines devant faire l'objet des activités de l'organisme,
- b) la mise en place et les modalités de travail de l'organisme,
- c) la durée pour laquelle il est constitué.

(4) L'organisme sans personnalité juridique est soumis au droit défini par la convention de coopération.

Article 10 **Organismes dotés d'une personnalité juridique**

Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux peuvent participer à des organismes dotés de la personnalité juridique ou créer de tels organismes si ces derniers appartiennent à une catégorie d'organismes habilités dans le droit interne de la Partie où ils ont leur siège à comprendre des collectivités territoriales étrangères.

Article 11 **Groupement local de coopération transfrontalière**

(1) Un groupement local de coopération transfrontalière peut être créé par les collectivités territoriales et organismes publics locaux en vue de réaliser des missions et des services qui présentent un intérêt pour chacun d'entre eux. Ce groupement local de coopération transfrontalière est soumis au droit interne applicable aux établissements publics de coopération intercommunale de la Partie où il a son siège.

(2) Le groupement local de coopération transfrontalière est une personne morale de droit public. La personnalité juridique lui est reconnue à partir de la date d'entrée en vigueur de la décision de création. Il est doté de la capacité juridique et de l'autonomie budgétaire.

Article 12
Statuts du groupement local de coopération transfrontalière

(1) Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux concernés conviennent des statuts du groupement local de coopération transfrontalière.

(2) Les statuts d'un groupement local de coopération transfrontalière contiennent notamment des dispositions sur:

1. les collectivités territoriales ou organismes publics locaux qui le composent,
2. son objet, ses missions et ses relations avec les collectivités territoriales ou organismes publics locaux qui le composent, notamment en ce qui concerne la responsabilité des actions menées pour leur compte,
3. sa dénomination, le lieu de son siège, la zone géographique concernée,
4. les compétences de ses organes, son fonctionnement, le nombre de représentants des membres dans les organes,
5. la procédure de convocation des membres,
6. les quorum,
7. les modalités et les majorités requises pour les délibérations,
8. les modalités de son fonctionnement notamment en ce qui concerne la gestion du personnel,
9. les critères selon lesquels les membres doivent contribuer aux besoins financiers et les règles budgétaires et comptables,
10. les conditions de modification des statuts, notamment l'adhésion et le retrait de membres,
11. sa durée et les conditions de sa dissolution sous réserve des dispositions qui suivent,
12. les conditions de sa liquidation après dissolution.

(3) Les statuts du groupement local de coopération transfrontalière prévoient les conditions dans lesquelles les modifications de statut sont adoptées. Celles-ci sont adoptées à une majorité qui n'est pas inférieure aux deux tiers du nombre statutaire de représentants des collectivités territoriales et organismes publics locaux au sein de l'assemblée du groupement. Les statuts peuvent prévoir des dispositions supplémentaires. Dans le cas d'un groupement local de coopération transfrontalière associant des collectivités territoriales ou organismes publics locaux relevant de trois es quatre parties, cette majorité ne pourra pas être inférieure aux trois quarts.

Article 13
Organes

(1) Les organes du groupement local de coopération transfrontalière sont l'assemblée, le président et un ou plusieurs vice-présidents. Les vice-présidents sont choisis parmi les membres des collectivités territoriales et organismes publics locaux relevant de chacune des Parties autres que celle dont le président est ressortissant. Chaque collectivité territoriale et organisme public local dispose au moins d'un siège dans l'assemblée, aucun ne pouvant disposer à lui seul de plus de la moitié des sièges. Les statuts du groupement local de coopération transfrontalière peuvent, dans le respect du droit interne de chaque Partie, prévoir des organes supplémentaires.

(2) La désignation et le mandat des représentants des collectivités territoriales et organismes publics locaux à l'assemblée du groupement local de coopération transfrontalière sont régis par le droit interne de la Partie dont relève chaque collectivité territoriale ou organisme public local représenté.

(3) L'assemblée règle par ses décisions les affaires qui relèvent de l'objet du groupement local de coopération transfrontalière.

(4) Le président assure l'exécution des décisions de l'assemblée et représente le groupement local de coopération transfrontalière en matière juridique. Il peut, sous sa propre responsabilité et surveillance, déléguer une partie de ses fonctions à un ou plusieurs vice-présidents.

Article 14 **Financement**

(1) Le groupement local de coopération transfrontalière est financé par les contributions de ses membres qui constituent pour ceux-ci des dépenses obligatoires. Il peut être également financé par des recettes perçues au titre des prestations qu'il assure.

(2) Il établit un budget annuel prévisionnel voté par l'assemblée et établit un bilan et un compte de résultats certifiés par des experts indépendants des collectivités territoriales ou organismes publics locaux qui le constituent.

(3) Dans la mesure où le groupement local de coopération transfrontalière est habilité à recourir à l'emprunt, chaque emprunt ainsi que ses modalités de remboursement doivent faire l'objet d'un accord de tous ses membres. En cas de difficulté ou de dissolution du groupement local de coopération transfrontalière, à défaut de dispositions particulières dans ses statuts, les collectivités territoriales ou organismes publics locaux sont engagés proportionnellement à leur participation antérieure. Les collectivités territoriales ou organismes publics locaux membres du groupement local de coopération transfrontalière restent responsables de ses dettes jusqu'à extinction de celles-ci.

Article 15 **Dissolution**

Le groupement est dissous de plein droit soit à l'expiration de la durée pour laquelle il a été institué, soit à la fin de l'opération qu'il avait pour objet de conduire. Il peut également être dissous par décision à l'unanimité de ses membres sous réserve que les conditions de sa liquidation prévoient la garantie des droits des tiers.

Article 16 **Dispositions transitoires**

(1) Le présent Accord s'applique également aux conventions sur la coopération transfrontalière entre collectivités territoriales ou organismes publics locaux qui ont été conclues avant son entrée en vigueur. Celles-ci seront adaptées aux dispositions du présent Accord dans toute la mesure du possible dans un délai de cinq ans après son entrée en vigueur.

(2) Il n'est pas porté atteinte aux compétences et pouvoirs des organes de coopération transfrontalière intergouvernementaux existants.

Article 17 **Entrée en vigueur**

Le présent Accord entrera en vigueur au premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle la dernière Partie aura notifié aux autres Parties que les conditions internes nécessaires à l'entrée en vigueur de l'Accord sont remplies.

Article 18
Durée et dénonciation

- (1) Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée.
- (2) Chaque Partie peut dénoncer le présent Accord en donnant au moins un an avant la fin d'une année civile un avis écrit de dénonciation aux autres Parties.
- (3) Si le présent Accord est dénoncé, les mesures de coopération qui ont pris effet avant son expiration et les dispositions qui s'appliquent aux formes de coopération n'en seront pas affectées.

Fait à Karlsruhe, le 23 janvier 1996, en quatre exemplaires, chacun en langues française et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne

Kinkel

Pour le Gouvernement de la République française

Perben

Pour le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg

Bodry

Pour le Conseil fédéral suisse
agissant au nom des cantons de Soleure,
de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie et du Jura

J. Kellenberger

TABLE DES MATIERES*Pages*

RESUME	1
1. INTRODUCTION GENERALE	1
2. LES INSTRUMENTS JURIDIQUES DISPONIBLES	2
2.1. La Convention de Madrid.....	2
2.2. Le Protocole n°1.....	2
2.3. Le Protocole n°2.....	2
2.4. L'Accord de Karlsruhe.....	3
3. LE RENFORCEMENT DE LA COOPERATION TRANSFRONTALIERE: LE BESOIN DE CAPACITE JURIDIQUE DES INSTITUTIONS, RESP. DES ORGANISMES DE COOPERATIONS TRANSFRONTALIERE	3
4. L'ACCORD DE KARLSRUHE	3
5. LES NOUVEAUX INSTRUMENTS JURIDIQUES OFFERTS PAR L'ACCORD DE KARLSRUHE	4
5.1. Le groupement local de coopération transfrontalière.....	4
5.2. La délégation de service public ou mandat transfrontalier.....	5
5.3. Les projets futurs pour l'Arc jurassien.....	5
6. LES LIMITES DE L'ACCORD DE KARLSRUHE: LE RESPECT DU DROIT INTERNE DES ENGAGEMENTS INTERNATIONAUX	5
7. PROCEDURE	5
7.1. Conclusion de l'Accord de Karlsruhe.....	5
7.2. Extensions réalisées.....	6
7.3. Procédure d'extension pour le canton de Neuchâtel.....	6
8 CONSULTATION DE LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTERIEURES	6
7. ENTREE EN VIGUEUR	6
Décret relatif à l'extension au canton de Neuchâtel de l'Accord de Karlsruhe entre la Confédération suisse, le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg.....	7
Annexe Accord de Karlsruhe.....	8